Review

Author(s): J. T.

Review by: J. T.

Source: *Bulletin de la Société française de musicologie*, T. 1, No. 2 (1918), pp. 121-122

Published by: [Société Française de Musicologie](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/924805>

Accessed: 30-11-2015 08:19 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Société Française de Musicologie is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin de la Société française de musicologie*.

<http://www.jstor.org>

reuth « les mouvements réflexes » qui résultent d'une sensation encore trop aiguë. On les appréciera pleinement, de sang-froid, dans quelques années.

M. BR.

SAINT-SAËNS (CAMILLE). — **Germanophilie**, 1 vol. in-18° (96 pages), chez Dorbon aîné. — *L'Avenir de la musique en France*, extrait de la *Grande Revue*, mars 1916 (16 pages).

Dans ces deux opuscules, dont l'époque dit assez sous quelles préoccupations elles furent écrites, M. Saint-Saëns pose le grave problème des rapports de la musique française et de la musique allemande, principalement au point de vue contemporain. Ayant été spectateur de l'évolution qui s'est produite depuis cinquante ans dans le goût du public français et qui l'a si profondément transformé, ayant, dès longtemps, protesté (*vox clamantis in deserto*!) contre l'emprise exercée par l'Allemagne dans le domaine de la musique comme dans les autres, il déverse la rancœur que lui ont causée ces manœuvres. Laissons de côté, dans ce résumé, ce qui est accessoire, vise les personnalités, prête à la polémique (c'est, bien entendu, ce qu'on a principalement signalé dans les articles lors de leur première publication) : mais il y a d'utiles leçons qu'il faut retenir, et nous voudrions, par quelques simples citations, en dégager les idées directrices et essentielles.

« On sait, dit M. Saint-Saëns, que je fus un des premiers à défendre l'art wagnérien à son aurore, alors que les Allemands eux-mêmes n'en voulaient pas. » Lui-même a donc contribué à cette propagande ; mais il s'en est assez vite désintéressé, en ayant aperçu les dangers. Cependant l'impulsion était donnée, et rien n'y put résister. « La passion wagnérienne fut lente à croître, et le public difficile à conquérir. Il me souvient de grands concerts organisés à Londres, avec le concours de l'auteur, qui furent un désastre ; de concerts à Paris devant un auditoire clairsemé et glacial. On a continué, malgré tout, ce qu'on n'avait jamais fait pour personne ; à force de frapper sur le clou, on l'a enfoncé... En insistant ainsi, les Allemands infiltraient peu à peu chez les autres peuples le poison germanique. Le wagnérisme, sous couleur d'art, fut une machine merveilleusement outillée pour ronger le patriotisme en France. C'était l'âme allemande qui s'insinuait peu à peu... » « Wagner ayant fini par s'imposer à ses compatriotes, ceux-ci, connaissant le pouvoir magique de l'art musical, comprirent quel secours ses œuvres pouvaient leur apporter dans leur entreprise colossale de pénétration pacifique à travers le monde. Dès lors tout fut mis en œuvre pour wagnériser les théâtres et les concerts. Ce fut laborieux. Les jeunes générations ne se doutent pas des efforts persistants qu'il fallut faire pour arriver au résultat que nous connaissons. Concerts réitérés devant des salles vides ou hostiles, journaux, revues, tout fut employé pour retourner l'opinion, avec l'appui des *Deutschvereine* et des

Wagnervereine. Et notre public a fini par prendre goût à ce répertoire si peu fait pour lui, ou par le subir s'il n'y prenait pas goût; et d'aucuns, grisés comme par une sorte de haschich, n'ont plus voulu autre chose et ont pris en mépris l'École française. »

« L'avènement de ces œuvres eût été un bienfait si l'abus scandaleux qu'on en a fait, l'engouement prodigieux et contre nature dont ils sont devenus l'objet, l'intention avouée par l'Allemagne d'en faire une machine de guerre contre l'art français, l'erreur pernicieuse de prendre ses défauts pour des qualités, leur envahissement destructeur, n'eussent changé le bienfait en calamité. » « C'est à une discipline incon nue chez nous qu'on a dû la diffusion en Allemagne de certaines œuvres imposées au public malgré sa résistance. » « D'après Wagner, l'art allemand avait dégénéré depuis longtemps sous l'influence de la France et de l'Italie: il s'est donné pour but de rendre à l'art allemand toute sa pureté. Ce n'est donc pas un art sans patrie, mais un art essentielle ment allemand qu'il nous apporte... » D'ailleurs la plupart des audi teurs, « pris au charme de cette musique excitante et troublante, y puisent une ivresse qu'on a justement comparée à une griserie d'opium ».

Dans l'article sur *l'Avenir de la musique en France*, après avoir montré que les musiciens français souffrent plus que jamais de l'état d'infériorité dans lequel le public les relègue au profit des étrangers. M. Saint-Saëns parle de leur « étonnante abnégation », car ils restent indifférents devant ce péril. Cependant ajoute-t-il, « tandis qu'ils montrent si peu d'énergie pour se défendre contre l'ogre qui les a plus qu'à moitié dévorés, on prépare son retour. A propos de rien, sans avoir l'air d'y toucher, on parle de Siegfried, de Wotan, de Tristan; dans des articles perfides, on raille adroitement les chefs d'orchestre, les amateurs qui mettent leur espoir dans la musique française... »

Nous n'ajoutons rien à ces citations et nous bornons à opposer ces graves paroles aux futilités d'un dilettantisme aujourd'hui retardataire.

J. T.